

dormante » (expression empruntée à l'auteure dans un de ses poèmes) et son dernier conseil à l'impératif : « Rentrons et dormons! Pour bâtir l'Honneur, nos morts et nos ombres ont déjà payé le prix du sang. Laissons le silence pénétrer nos yeux et nous serons investis de force et de paix. [...] Le temps invisible dilate nos cœurs sereins et garde l'entrée des verts jardins. Rentrons et dormons! » (YAC, 148). Chez Beaugé-Rosier, le récit du retour au pays vient appuyer les rêves des jeunes gens qui pourraient avoir l'idéal de transformer leur monde et ...le monde autour d'eux, sans crainte des risques. Dans cette perspective, *Les Yeux de L'Anse du Clair* invite une immersion dans un univers organisé autrement; les pérégrinations fictives nous amènent à prendre conscience des clôtures arbitraires mais aussi des effets thérapeutiques enfouis dans l'émerveillement de l'imagination.

Suzanne Crosta
McMaster University

Pierre Léon. *Le Pied de Dieu. Lecture irrespectueuse de la Bible.* Toronto : éditions du Gref, 2001. 166 pages.

Dans *Le Pied de Dieu*, son dernier livre, Pierre Léon semble poursuivre un double objectif : dénoncer et faire rire; un mélange explosif qui rappelle à de nombreux égards l'auteur de *Candide*. Dans un esprit très voltairien, Pierre Léon, en effet, s'attaque allégrement aux images et aux récits de la Bible dont il fait — comme le dit la page de couverture — une « lecture irrespectueuse ». L'adjectif est un bel euphémisme. Le propos qui pourrait ressembler à une joyeuse partie de « chamboule-tout », comme il y en avait dans les foires, se change très vite en une entreprise de démolition en règle, tant l'auteur, d'une plume vive et acérée, égratigne, griffe et finit par défigurer son adversaire, un adversaire de taille : Dieu lui-même! Du moins ce qu'il croit être Dieu.

Comme son illustre prédécesseur philosophe, Pierre Léon utilise avec brio toutes les ressources de l'humour et de l'ironie. Le livre est un festival d'anachronismes drôles, de persiflages, de renversements de points de vue, de fausses naïvetés, de jeux de mots, de paradoxes, de calembours. Stylistiquement parlant, l'écriture de Pierre Léon est un régal. Que ce soit dans sa candeur bien feinte pour démonter des raisonnements spécieux ou dans son ironie la plus mordante, Pierre Léon trouve le mot qui fait mouche, l'alliance d'énoncés qui déstabilise, l'expression qui fait rire. De ce point de vue, quand Pierre Léon donne « des coups de pied au culte », il les donne bien et ils ne se perdent pas...

Mais ne soyons pas trop masochistes. Tous les coups sont-ils mérités? Pour montrer que la Bible est un tissu d'incohérences, de contes à dormir debout et d'actions on ne peut plus répréhensibles, Pierre Léon a beau jeu d'examiner à la lumière des connaissances scientifiques d'aujourd'hui la vision poétique de la Création du monde, de sélectionner les épisodes les plus croustillants, les gestes les plus salaces, les unions les plus illégitimes des filles de Loth et autres, d'additionner les massacres et les guerres présentés comme des exploits. Tous ces éléments sont, de fait, dans la Bible et Pierre Léon, fort des déclarations du Concile de Trente selon lesquelles la Bible est la parole de Dieu et oubliant volontairement toutes les données individuelles et sociales liées au processus d'écriture fait assumer à Dieu seul le contenu des récits. En refusant de considérer toutes les marques liées aux mentalités historiques et aux individualités des nombreux rédacteurs, en choisissant a priori de tout prendre littéralement, Pierre Léon obtient indubitablement des effets étranges, souvent comiques, parfois effroyablement tragiques. Des expressions bibliques à valeur métaphorique traduites dans un contexte moderne deviennent, bien sûr, absurdes. Mais qui, aujourd'hui, prendrait au sérieux une personne qui refuserait de voir la pluie sous prétexte qu'on lui dit qu'il « pleut des hallebardes »? Et qui prouve que les récits des filles de Loth ou des adultères de David sont donnés comme des modèles à suivre?

Pierre Léon, pour donner plus de force à ses dénonciations, ne manque pas de s'appuyer sur les propos de quelques exégètes, notamment André Chouraqui et Jacques Musset (salut, Alfred!); il cite d'autres personnes tout à fait sérieuses quand ça l'arrange (Jacques Monod, par exemple), mais la valeur scientifique des apports extérieurs est mise à mal quand ces derniers sont mélangés avec les statistiques du *Globe and Mail* qui, appelées à la rescousse, doivent démontrer que Dieu, regrettant d'avoir créé la femme, s'adonne avec Hénoc à des pratiques homosexuelles! On touche ici à l'une des caractéristiques du livre : la grande, la trop grande, peut-être, variété des tonalités. Tantôt Pierre Léon présente des canulars de potache (la baleine qui se cache à l'eau) ou se lance dans des histoires grivoises, tantôt il glisse des petites phrases aux jeux de mots très subtils, parfois il se place sur un plan scientifique, d'autres fois il exprime une agressivité hargneuse et, curieusement, c'est le Nouveau Testament et la figure du Christ qui sont les plus visés.

Les premières pages — très drôles — sur la Création du monde donneraient l'impression qu'on se plonge dans un livre de parodie gentille; elles correspondent bien au dessin de Jean Eiffel choisi pour la première de couverture. Mais très vite on comprend que Pierre Léon veut régler un compte et il s'acharne, en s'appuyant sur les comportements humains, à présenter Dieu comme sadique, libidineux, maniaco-dépressif etc. Dieu « prend son pied », c'est-à-dire, son plaisir à faire souffrir tout le monde.

D'un côté Pierre Léon — allergique, semble-t-il, à la notion de sacré et de mystère — met Jésus sur le même plan que le Père Noël et la Bible sur celui du *Petit Chaperon rouge*, d'un autre côté l'auteur fait appel à des sources qui se veulent historiques mais c'est pour oublier très vite les exégètes et tomber dans la pure fiction ou pour imaginer que Jésus « compense sa petite taille et sa laideur en racontant des blagues » et qu'il appelle Marie-Madeleine « Mado » (un scoop!).

Le livre pose la question de savoir si on peut rire de tout. Les lecteurs qui veulent rire en « bouffant du curé » se trouveront rassasiés à en avoir la bouche pleine; ceux qui veulent rire sans regarder de trop près à l'objet de la moquerie seront satisfaits par l'écriture brillante de l'auteur; ceux qui aiment rire et qui ont la foi seront peinés de voir galvaudées et salies — très gratuitement parfois — certaines de leurs convictions les plus profondes et, n'en déplaise à l'auteur, les plus justifiées.

On peut regretter la vision unilatérale et systématiquement négative que présente l'auteur mais on appréciera la mise en garde lucide que nous adresse Pierre Léon face aux embrigadements rapides qui, au nom de la religion, mènent à l'intolérance, à des croisades meurtrières et à des inepties. Pierre Léon a raison de refuser les images naïves et les slogans faciles mais il devrait parfois veiller à ne pas tomber lui-même dans les pièges qu'il dénonce.

Alain Vercollier
Université York

Henri Mitterand. *Zola : L'Homme de Germinal*. Paris : Fayard, 2001, 1192 p.

Zola : *L'Homme de Germinal* est le deuxième tome d'une monumentale trilogie d'Henri Mitterand. Le premier volume ¹ a obtenu le Grand Prix de la Ville de Paris. Le troisième doit sortir cette année, pour le centenaire de la mort de Zola. Nul doute qu'il sera aussi passionnant que les deux autres.

Je ne dirais pas que leur auteur a consacré sa vie entière à exhumer tous les détails de celle du grand — si ce n'est du plus grand — écrivain du dix-neuvième siècle, car Henri Mitterand est à la fois enseignant, chercheur, diffuseur d'idées, critique. On reste confondu devant tant de science et de fécondité au service de ce qu'il faut bien appeler la « science des lettres », chez ce critique littéraire, qui garde toujours sa rigueur de linguiste. Henri Mitterand est tout particulièrement bien connu des Canadiens puisque, de 1970 à 1993, il a enseigné à l'université de Toronto, où il a fondé le Centre de recherches sur Zola et le Naturalisme, devenu